

Avec les parents pour mieux



Thonon-les-Bains (Haute-Savoie). Ce service d'éducation spécialisée et de soins à domicile (Sessad) s'appuie sur la systémie afin de s'intéresser à la dynamique des relations familiales et leurs liens avec le handicap. Une approche qui inclut étroitement les parents et qui, en permettant à chacun de mettre des mots sur les situations, fait ses preuves.



© Bruno Ansellem pour Direction[s]

L'équipe du Clos Poisat presque au complet: (de g. à dr.) le responsable du site Jean-Pierre Ducognon, les éducatrices spécialisées Marie-Françoise Pauthier et Annick Chessel, la psychologue de la Fondation Jennifer Rièra, la psychomotricienne Suzy Haeuw et la conseillère en insertion professionnelle Laure Henry.

Comment répondre à des situations d'enfants « résistants » aux accompagnements proposés en service d'éducation spécialisée et de soins à domicile (Sessad) ? C'est la question sur laquelle ont buté il y a quelques années les professionnels du Clos Poisat, géré par la Fondation OVE, à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie). « Il y a une

dizaine d'années déjà, nous comptons 20 % d'enfants présentant une chronicisation des troubles, se souvient Annick Chessel, éducatrice spécialisée. Et aujourd'hui, parmi les publics accompagnés, on retrouve en outre de plus en plus de cas de familles très ancrées dans des suivis sociaux, au titre de l'aide sociale à l'enfance (ASE) par exemple. En tant que profession-

nels, nous n'étions pas outillés face à ces situations. »

Une recherche-action de deux ans

Alors que prévalent ces interrogations au sein de l'organisation, Jean-Jacques Guillarmé, professeur de psychopathologie à l'Université Paris Descartes, approche la Fondation OVE en vue de mener une recherche-action sur

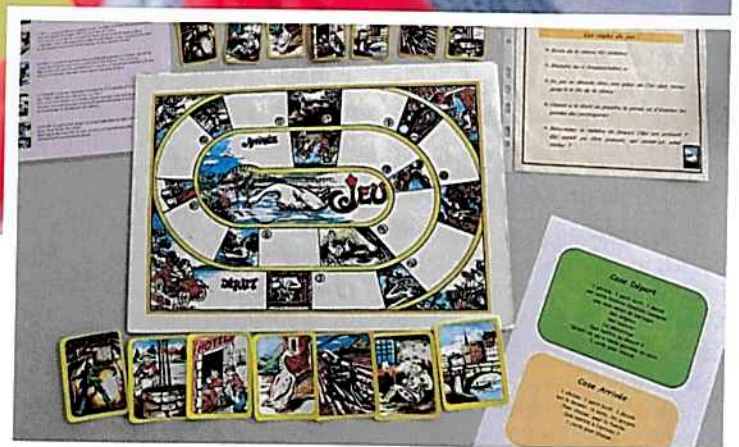
deux ans, reposant sur une démarche d'inclusion parentale, dans plusieurs services. En 2013, le programme est lancé au Sessad Clos Poisat. Partant du postulat que le trouble de l'enfant peut engendrer des dysfonctionnements familiaux, et vice versa, l'expérimentation s'inspire de la systémie. S'intéressant non pas uniquement au jeune, mais aussi aux relations au sein du système

accompagner les enfants

Pour aider la famille du jeune Mathis (de face, Valérie Guerraz sa mère), l'équipe du Sessad se sert d'un jeu de l'oie. « L'objectif était de faire circuler la parole autrement au sein de la famille », explique l'éducatrice spécialisée (de profil).



© Photos : Bruno Amselem pour Direction(s)



familial, elle suppose donc d'intégrer étroitement les parents à l'accompagnement. Associée à la mise en pratique, avec le responsable du site, Jean-Pierre Ducognon, Annick Chessel est formée activement à la démarche.

En 2015, à l'issue de la recherche-action, c'est l'équipe complète du service qui est initiée. Jennifer Riera, psychologue clinicienne formée en thérapie systémique, arrivée en 2017 à la Fondation OVE, reprend le flambeau de cette « approche systémique collaborative et inclusive ». La collaboration avec le Pr Guillaume s'est achevée en 2020, alors qu'une vingtaine de structures gérées par la Fondation ont été sensibilisées dans le cadre de modules de formation en ligne.

L'équipe du Sessad Clos Poisat y recourt toujours au quotidien. « Toutes les situations qui nous sont adressées sont passées au

crible de cette approche, puis nous décidons ensuite s'il y a lieu de creuser la dimension familiale », explique Jean-Pierre Ducognon.

La démarche a notamment entraîné de profonds changements dans le positionnement des professionnels. « Elle suppose d'adopter une "posture basse", c'est-à-dire de renoncer à sa position d'expert, de sachant. Dans les échanges avec les familles, on peut ainsi parler de soi, de ses

propres émotions, ce qui vient bousculer notre pensée théorique en tant que travailleurs sociaux, formés et habitués à adopter la "bonne distance" à l'égard des publics accompagnés », souligne

Annick Chessel. « On s'autorise par exemple aussi davantage à indiquer au reste de l'équipe qu'une situation nous agresse, qu'elle entre en résonance avec notre vécu », illustre sa collègue Marie-Françoise Pauthier.

EN CHIFFRES

- Équipe du Sessad : **5,7** équivalents temps plein (ETP), soit **1** directeur, **2** éducatrices spécialisées, **1** conseillère en insertion professionnelle, **1** psychologue, **1** psychomotricienne et **1** assistante de service social, ainsi que **1** psychologue chargée de mission pour la Fondation OVE.
- **42** situations d'enfants, adolescents et jeunes adultes âgés entre 6 ans et 20 ans en file active, dont une quinzaine sont suivies dans une démarche incluant les parents.
- **36** mois : durée moyenne d'accompagnement en 2021.

Se mettre à la place des parents

En termes managériaux, une telle démarche se traduit par un fonctionnement horizontal et collaboratif. « Il faut donc une forte implication de la direction pour que cela fonctionne, car cela vient forcément interroger la notion de pouvoir, en remettant en question le rôle et statut de

... chacun », reprend Annick Chessel. « Cela prend du temps pour ne pas simplifier la complexité, pointe Jean-Pierre Ducognon. Il s'agit d'entendre la plainte des parents, de les questionner, de se mettre à leur place pour être à même d'intervenir sur le dysfonctionnement familial. »

« Cette approche permet de "rendre" leurs compétences aux parents, afin qu'ils nous perçoivent bien comme une aide. »

En effet, ce qui compte est surtout l'objectif que l'on se donne, pointe Jennifer Riera : « Livrer une anecdote sur soi constitue ainsi un outil de la systémie qui peut servir à engager la relation avec les parents, à accéder plus rapidement à l'histoire et aux problématiques familiales. Cela permet, par ailleurs, de "rendre" leurs compétences aux parents, de faire en sorte qu'ils ne nous perçoivent pas comme un système concurrentiel, mais bien une aide dans l'accompagnement de leur enfant. »

Objet flottant bien identifié

Et en matière d'accompagnement, la démarche fait ses preuves. En témoigne Valérie Guerraz, mère de Mathis, 19 ans, orienté il y a quelque temps vers le Sessad pour un trouble de l'anxiété sociale qui l'avait conduit à se replier profondément sur lui-même. Sa difficulté à trouver un lieu de stage – en raison d'une importante somatisation, avec notamment des tremblements et maux de ventre – avait engendré un blocage dans l'accompagnement au projet d'insertion professionnelle du jeune adulte.

L'équipe du Sessad a donc décidé de mettre entre parenthèses ce projet pour engager un travail familial avec Mathis et ses proches. « Nous aurions été maltraitants de forcer alors que les conditions ne le permettaient pas », explique Laure Henry, conseillère en insertion professionnelle du Sessad, référente de parcours du jeune homme. Il a ainsi été proposé à la famille de



Des séances de supervision permettent régulièrement à l'équipe du Sessad de se pencher collectivement sur certains cas familiaux complexes, en vue d'adapter les stratégies d'accompagnement.

participer à un jeu de l'oie, objet dit flottant, utilisé comme intermédiaire dans le cadre de l'approche systémique. À l'aide de ce support, lors de séances hebdomadaires étalées sur quatre à six semaines, les membres de la famille ont pu sélectionner une dizaine d'événements essentiels de leur histoire, puis exprimer les émotions que ceux-ci ont pu occasionner. « Nous ne nous placions pas ici dans une finalité psychothérapeutique, relève Marie-Françoise Pauthier.

L'objectif était plutôt de faire circuler la parole autrement au sein de la famille. »

Renforcer les liens

Un travail qui a permis à chacun de « remettre des mots sur les situations et qui a renforcé les liens familiaux », se souvient Valérie Guerraz : « Mon fils, qui a toujours peur de décevoir, s'est rendu compte que nous étions là pour le soutenir, qu'il avait le droit d'essayer, de se tromper. » Le jeune homme a ainsi pu prendre

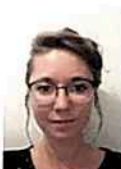
conscience de ses propres compétences et se projeter davantage. Avec le soutien de Laure Henry, qui s'est mise en quête d'un environnement sécurisant pour lui. Ce sera un stage en médiathèque, qui se déroule bien. « Il est transformé, se sent en confiance avec la responsable, qui l'a bien accueilli et lui a confié certaines tâches », observe sa mère. En parallèle, Mathis continue à participer à un groupe de soutien entre pairs, organisé au Sessad, qui contribue également à apaiser son angoisse relationnelle.

Du côté des professionnels du Sessad, sous l'égide de la psychologue, des séances de supervision leur permettent régulièrement de se pencher collectivement sur certains cas familiaux complexes, en vue d'adapter les stratégies d'accompagnement. « Pour chaque situation, nous nous efforçons de faire dans la dentelle », résume Annick Chessel. Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage, disait le poète...

Justine Canonne

Photos: Bruno Amsellem

« Au plus près des besoins des publics »



Élodie Marceau, neuropsychologue auprès du Sessad Clos Poisat

« Au moment de mon arrivée dans le service, alors que l'équipe travaillait déjà avec l'approche systémique, j'ai bénéficié d'une formation complémentaire sur celle-ci, qui m'a permis d'actualiser mes connaissances et d'employer un langage commun avec mes collègues pour le suivi des familles. Cela m'a ouvert une

porte nouvelle dans les accompagnements : ma spécialité en neuropsychologie est centrée sur le fonctionnement de l'enfant et son handicap, quand l'approche systémique permet de prendre en compte l'environnement familial, d'investiguer sur son impact sur la pathologie de l'enfant. Si j'ai à cœur de conserver mon identité professionnelle, j'observe que cet équilibre des approches favorise un accompagnement global, au plus près des besoins des publics suivis. »

CONTACT

• 0450 83 09 00